

que Marie les eût toutes. Or, dans l'ordre de la possession, l'état intime où il lui plut de se mettre au regard de Jésus, fut une virginité parfaite et perpétuelle. Le ciel n'avait rien vu, ni ne verra rien de pareil ; Marie n'est dépassée ici que par la désappropriation sans nom où vécut sur la terre et vit éternellement la sainte humanité du Christ, qui pourtant possède comme nul autre, puisque sa personne est Dieu même.

Telle fut la clarté divine dans laquelle Marie décida de se rendre au Temple avec Jésus, accompagnée, comme il convenait, de son saint époux Joseph. Ils quittèrent Bethléem et prirent la route de Jérusalem. Tous deux firent à pied ce voyage d'au moins deux heures. Marie portant l'enfant qu'elle cédait parfois à Joseph.

Cependant les bons anges qui invisiblement escortaient les trois voyageurs, chantèrent au cours de ce voyage, empruntant leurs paroles au cantique sacré où l'Esprit-Saint célèbre l'histoire, l'amour et les unions de l'Epoux divin et de la Vierge son Epouse : " Ton bien aimé, disaient-ils est un bouquet de myrrhe, ô bien-aimée de Dieu ; il repose sur ton sein, et là, comme un agneau, il paît entre les lys. Tu es le vivant du vrai Salomon ; et qu'ils sont beaux tes pas, ô fille du roi éternel ! qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, unique et préférée comme le soleil ! qui est celle-ci qui marche à